

Un REGARD
chrétien sur
le cinéma
CONTEMPORAIN

Pro-fil

L'Humanité

Sujet principal. Un homme simple, presque naïf, gendarme qui plus est, ressent douloureusement la souffrance des autres et leur manifeste sa compassion.

Scénario. Bruno Dumont, professeur de philosophie, propose une histoire sur ce qui peut définir l'humanité. Il choisit comme héros de compassion un gendarme, dont le rôle social est d'appliquer la loi sans états d'âme. Le film est lent comme l'élocution de Pharaon ; il est lourd et dur comme la terre du Nord et la naïveté de Pharaon (dont on ignore la cause, peut-être liée à la perte de sa femme et de son enfant). Alors que le soupçon du violeur est sous-jacent très rapidement, le dénouement n'intervient qu'en fin de film, ce qui amplifie la lenteur du film. Les dialogues, comme les scènes, sont très simples, très physiques, très quotidiens.

Style. Sobre : paysages nus du nord de la France. Caméra souvent mobile. Gros plans sur les personnages plutôt que sur les visages. À retenir : plan des visages des trois acteurs principaux dans la voiture. Insistance sur la lenteur d'élocution de Pharaon (naïveté et drame) et sur l'attitude

provocatrice de Domino.

Pour mener un débat

Le viol qui barre l'humanité est-il une pulsion irréprouvable ?

La compassion de Pharaon ne le conduit-elle pas à la limite de l'homosexualité et, de toute façon, n'a-t-elle pas un caractère outrancier ?

Quelle est l'incidence du comportement provocateur de Domino ?

Problème du mal qui se vit, sous des allures normales, dans la quotidienneté.

FICHE PROPOSÉE PAR ROBERT SERRE

Sujet principal. Pharaon de Winter,

France, 1999, 2 h 28

Auteur : Bruno Dumont.

Filmographie : Quarante films courts, documentaires, publicitaires et institutionnels. Premier long métrage : *La Vie de Jésus* (1996).

Interprètes : Emmanuel Schotté (Pharaon de Winter), Séverine Caneele (Domino), Philippe Tullier.

L'Humanité

lieutenant de police dans une petite ville du Nord, découvre le cadavre mutilé d'une fillette violée. Avec lui et un " couple " de copains, nous vivons quelques journées, celles qui nous séparent de la découverte de l'assassin.

Scénario. On ne se presse pas... Et la progression de l'intrigue, si l'on peut dire, ne le cède en rien en longueur à son commencement : filmé de très loin, le cheminement interminable du personnage de gauche à droite, en crête d'un champ, depuis trois arbres à l'extrême gauche jusqu'à sa disparition à droite. Le rythme est davantage d'un Slave que d'un réalisateur français. Les séquences sont interminables, et les dialogues quasi inexistantes n'arrangent rien. Il est une scène de plage d'une morosité et d'une longueur fort inconfortables. Pourtant, curieusement, cela a un certain charme et, bien que l'histoire soit assez insignifiante, les 2 h 28 de projection ne m'ont pas semblé insupportables, grâce sans doute à une certaine beauté plastique, un certain esthétisme.

Style. Le dénouement de ce pseudo-polar peut sembler inattendu : il ne provoque en rien chez le spectateur l'effet suspense conventionnel. On ressent une certaine économie de moyens qui résulte des circonstances : les lieux de tournage ne sont pas nombreux (une plage face à l'Angleterre, une rue de Bailleul, quelques pièces chez les de Winter, un bureau au commissariat et quelques vues superbes des terres plates du Nord). Les plans sont

très longs, et la caméra s'attarde volontiers sur les acteurs pris de trois quarts, nuques énormes. Son et musique importent peu dans un film où le silence... fait partie des personnages. Quant au jeu des acteurs, il n'est pas à contre-emploi, au contraire.

Mon opinion. On ne m'en voudra pas de dire que les Prix d'interprétation recueillis, contre toute attente, à Cannes desservent visiblement les acteurs. Leur performance de non-professionnels est en effet bien dépréciée par des lauriers sans commune mesure avec elle et comparativement à celle de bien d'autres professionnels engagés dans la compétition.

Pour mener un débat

Cette 'chronique de la vie ordinaire' n'appelle pas beaucoup de mises en questions. Ce n'est pas la misère, ce n'est pas le luxe, c'est l'ennui et le vide absolu.

Qu'en dire, comme ces copulations bestiales, répétées et montrées sans évidence nécessaire.

On pourra toujours disserter sur les procédures de recrutement dans la police ou, plus gentiment, sur la façon de faire du 'social', tant le QI du principal 'héros' (ô dérision !) paraît largement inférieur au minimum exigible dans n'importe quel emploi public.

On pourra aussi s'interroger sur le pourquoi de ce Christ en croix très fugitivement aperçu par-delà la porte ouverte de l'église ou sur la nature des pulsions sexuelles du jeune policier...

FICHE PROPOSÉE PAR JACQUES AGULHON

Cette fiche Pro-Fil, d'un modèle plus ancien, est conservée sous sa forme originale.